

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-737-Vingt-quatre-heures-au.html>



I.D n° 737 : Vingt-quatre heures au-dessus d'un champ de tournesols

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 26 février 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Ce poète est d'abord un oeil », notai-je dans mon commentaire à *Tout venant*, livre par lequel j'abordai, tardivement je le reconnais, l'oeuvre déjà étoffée de **Jean-Pierre Chambon** (I.D n° [546](#)). Après *Matières de coma*, qui précisait, s'il en était besoin, que l'attention du poète était loin d'être toute requise que par le *Tout venant*, *L'Ecorce terrestre*, aujourd'hui proposé au *Castor Astral*, permet d'affiner la perception de cette poésie subtile qui, si elle se construit à partir de la sensation visuelle, la déborde en maintes occasions pour voir au-delà des apparences. Non seulement un oeil qui voit, mais un oeil voyant.

Et cette thématique est posée d'emblée : *Qu'est-ce que voir encore (...)* ?, dès la phrase inaugurale de la première suite de poèmes, d'un recueil qui en compte huit (ou neuf, la partie centrale *L'Ecorce terrestre*, qui donne son titre à l'ouvrage, en rassemblant deux), suite qui sous une forme interrogative soutenue *spécule* sur ces images qui n'appartiennent plus au visible, qui nous viennent quand on ferme les yeux ou que la nuit nous surprend :

D'où viennent alors
les images
à quel noyau d'ombre
à quel trou noir
à quel tourbillon
ont-elles formé
leurs contours -
de quelle vue
de l'esprit
sont-elles la traduction
instantanées
et que retiennent-elles
du visible
dans leur vacillement ?

Les deux suites suivantes appartiennent à l'ordre du visible : *barque vide à la dérive*, où le tableau mouvant s'organise par plans successifs, puis brèves formulations autour d'un énigmatique *Oeil de méduse*, où à l'évidence l'observateur cède la parole à un visionnaire, qui *entrevoit, dans le miroir flasque que lessive l'écume, l'hydre et la chimère, reflets des vieux démons*.

On touche au plus haut et au plus secret de l'art de Jean-Pierre Chambon avec *Champ de tournesols, embrasements et ténèbres*, où l'oeil s'exerce durant vingt-quatre heures (on pense à Monet peignant la cathédrale de Reims) à rendre les états successifs, ombres et lumières, d'un champ d'héliotropes. Description sur le motif ou reconstitution mentale ? Ce qui paraît certain, c'est que les notations saisies dans ces proses (pour chaque suite, remarquons-le au passage, un parti-pris formel différent) ne peuvent être déduites de la seule observation directe, mais relèvent tout autant d'un puissant imaginaire qui projette ces tournesols dans le champ du cosmos, où il rivalise avec le tableau halluciné de Van Gogh :

Tout penche, tout semble répondre à l'ordre de la lumière et du vent... L'oeil s'applique à supposer dans le grouillement le tracé malhabile des constellations... Ce sont bientôt des frictions de galaxies, des mécaniques célestes aux mouvements détraqués, le flottement d'amas lumineux, de grand soleils tisonnant l'espace... Ce ne sont encore, avant la dérive insensée des images, que les disques grisâtres des tournesols...

I.D n° 737 : Vingt-quatre heures au-dessus d'un champ de tournesols

Au fil des poèmes (chacun à dire vrai mériterait un commentaire), Jean-Pierre Chambon s'affirme comme le poète des états transitoires, des *interrègnes*, comme lui-même le formulera au cours de l'exploration d'une usine abandonnée (*La poussière, le silence*), et plus encore en saisissant les instants extatiques de ce *Nu sylvestre* dont il accompagne les métamorphoses dans la partie centrale, appliquant avec un rare bonheur la consigne d' Arthur Rimbaud : *Le poète doit se faire voyant*.

Endormie les yeux mi-clos
sur son lit de fortune

Dérivant hors du cercle humain

Follement
jetée aux herbes folles

Offerte à la caresse
de la lumière et des ombres

Enfin confondue à la terre

Sous le ciel nu

PS:

Repères : Jean-Pierre Chambon : *L'écorce terrestre*. Le Castor Astral éd. 132 p. 12 Euros

Précédemment sur ce site, les I.D n° [546](#) & [663](#) ont rendu compte respectivement de *Tout venant* (Héros-limite éd.) et de *Matière de coma* (éditions Faï fioc).